

LE « MUR GÉOLOGIQUE » DE COMBLAIN-AU-PONT

Scientifiques, sculpteurs, carrières et secteur associatif : ici, tous s'associent afin de mener à son terme un projet unique, avec pour seul liant leur passion pour la géologie.

RENCONTRE AVEC CAMILLE EK, PIONNIER

Au cœur de la cité ardente, dans un bistro dont seuls les vrais liégeois connaissent l'adresse, Camille Ek, géographe-géologue, nous consacre quelques instants, le temps d'un café, afin de nous raconter les fondements d'un chantier qui octroie ses lettres de noblesse à notre pierre locale : « Lorsque j'enseignais la géologie à l'ULG, je demandais aux étudiants de réaliser une échelle stratigraphique. Bien plus tard, alors que j'en montrais une illustration, issue d'un de mes livrets de balade géologique le long de l'Ourthe, le sculpteur Paolo Gasparotto s'est montré particulièrement intéressé. Il matérialisera le sujet par la suite au moyen d'une version en taille réduite. C'est le début de l'aventure du « mur géologique » à laquelle l'architecte Edouard Cornil adhère rapidement.

De profondes convictions communes nous motivent à réaliser un tel chantier. D'une part, au niveau historique, la géologie, c'est l'histoire de la terre, y compris celle de l'homme. Ensuite, d'un point de vue scientifique, la stratigraphie aide à en comprendre les éléments. Troisièmement, au niveau culturel, cela semble aussi intéressant de noter la relation entre un type de roche et les phénomènes géologiques qui en sont à l'origine. Enfin, au niveau pédagogique, cela aide à se faire une représentation mentale complète du sujet par la pratique. Ici, on peut toucher la pierre, passer d'un étage à l'autre en quelques pas ! Par ce projet, nous allons pouvoir expliquer sur le terrain comment la Belgique a migré de 50° de latitude sud à 50° de latitude nord...

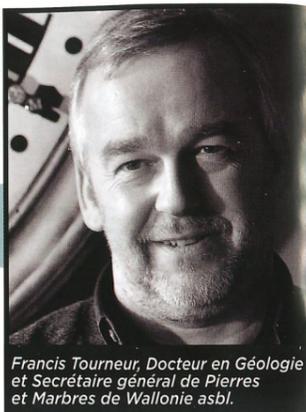
« LA HAUTEUR SERA PROPORTIONNELLE AU TEMPS ÉCOULÉ POUR LA PÉRIODE GÉOLOGIQUE CONCERNÉE - À RAISON D'UN MÈTRE PAR DIX MILLIONS D'ANNÉES. »

Universitaires, habitants ou curieux, le public peut déjà se rendre sur le site de l'ouvrage en réalisation. Cet éventail complet de nos roches constitue aussi une vitrine de choix auprès des constructeurs. Nous avons écrit un premier chapitre, celui de l'ère paléozoïque. En 2020, nous écrivons le deuxième, celui du mésozoïque » ajoute sereinement le géologue.

L'ÉTUDE DE LA STRATIGRAPHIE

La notion de temps est très importante en géologie, mais elle est difficile pour nous à appréhender car les phénomènes géologiques se déroulent à un rythme bien différent de notre perception humaine, toute en rapidité, voire en urgence. L'unité usuelle de temps y est le million d'années, bien plus que la durée séculaire à laquelle nous sommes plutôt habitués. La respiration est dès lors bien plus ample... La discipline qui traite de cette succession des temps se nomme « stratigraphie » et le cadre temporel qui en est issu est donc une « échelle stratigraphique ».

L'étude de la stratigraphie s'est intensifiée à la fin du 18^e siècle, quand la révolution industrielle a causé un fort accroissement de la demande en minerais et en combustibles (surtout du charbon à cette époque). Ces matières sont fréquemment stratifiées, c'est-à-dire disposées en bancs superposés dont il est important de connaître la succession pour les retrouver. D'abord développées dans les îles britanniques, ces recherches ont gagné rapidement le continent et nos régions et ont fait dès lors l'objet d'études de plus en plus détaillées. Parmi les grands précurseurs, on retiendra les noms de Jean-Baptiste Omalius d'Halloy et d'André Dumont - ce dernier étant statufié en bronze sur la place du XX août à Liège. Ces démarches scientifiques, qui allaient de



Francis Tourneur, Docteur en Géologie et Secrétaire général de Pierres et Marbres de Wallonie asbl.

© 2018 François LOUON - A la base, les quartzites cambriens placés en 2018



© 2019 Drone R'Gie - Vue du ciel



pair avec une cartographie géologique précise du territoire, ont permis l'élaboration d'une vaste échelle temporelle subdivisée en ères, systèmes et étages, du plus long vers le plus court. Ces divisions ont reçu chacune des noms spécifiques, souvent à consonance géographique, tirés de localités où les roches représentatives sont exposées de façon particulièrement significative, avec des fossiles. Ainsi en est-il, parmi de nombreux exemples, du Tournaisien, du Viséen et du Namurien, ou du Frasnien (issu de Frasnes-les-Couvin).

UN SOUS-SOL HAUT EN COULEURS

Bien que l'on estime l'âge de formation de la Terre à quelque quatre milliards et demi d'années, les plus anciennes roches reconnues en Belgique ne remontent guère qu'à 540 millions d'années à peu près. On est là au début du Primaire, dans un système nommé « Cambrien ». Au fil des temps, vont se déposer des quantités considérables de sédiments aux caractères très diversifiés, qui vont évoluer en se compactant et en se cimentant de plus en plus. Le sous-sol de la Belgique est en effet constitué majoritairement de roches sédimentaires - les seules roches magmatiques qui y ont été exploitées avec quelque importance sont les « porphyres » des régions de Lessines et de Quenast. On y trouve donc quantité de variétés de calcaires, de grès et de schistes, mais aussi de poudingues, d'arkoses et de quartzites, de toutes sortes d'aspects, de textures et de couleurs - ainsi que des roches meubles comme des sables et des argiles. La plupart d'entre elles ont donné lieu à une extraction plus ou moins intense à des fins diverses, constructives ou industrielles, même si le nombre de carrières a aujourd'hui bien diminué, malgré l'importance économique notoire que conserve l'industrie extractive.

UNE RÉALISATION UNIQUE

Beaucoup de (re)présentations ont été élaborées au fil des deux derniers siècles pour appréhender l'enchaînement des temps géologiques : spirale tourbillonnante des ans ponctuée des espèces fossiles disparues, comparaison de l'histoire de la Terre avec une année civile où l'Homme apparaît tard le soir du réveil... Des matérialisations ont aussi été tentées, par des promenades géologiques ou des sentiers stratigraphiques, ponctués de blocs de roches se rapportant aux époques successives - sans compter de plus récents recours aux techniques informatiques pointues pour simuler tout cela. Mais, à notre connaissance, aucune ne s'approche de l'expérience en cours de « construction » depuis quelques années sur les hauteurs de la vallée de l'Ourthe, à Comblain-au-Pont. Sur le flanc d'une carrière abandonnée de « grès du Condroz », une surface plane doucement pentue a été aménagée, rythmée par quelques paliers successifs. Le projet consiste à y déposer sur une hauteur développée de 54 mètres une couverture de pierres, d'une épaisseur métrique, avec une largeur à la base de quelque 25 mètres qui va en se réduisant pour atteindre au sommet 15 mètres environ.

Ce grand trapèze pierreux sera constitué d'un empilement de blocs de roches de natures différentes, organisés selon leur âge stratigraphique, de plus en plus jeune de la base au sommet, en couches horizontales dont la hauteur sera proportionnelle au temps écoulé pour la période géologique concernée - à raison

d'un mètre par dix millions d'années. Par exemple, le Cambrien qui forme le socle, a duré à peu près 40 millions d'années et est donc concrétisé par quatre mètres de pierres qui se sont déposées à cette époque - en l'occurrence, des quartzites clairs très durs. L'un des majeurs problèmes de cette belle entreprise résidera certainement en la fourniture de pierres représentatives de chaque période successive, au vu de la réduction de l'offre actuelle du marché - ne sont plus exploitées aujourd'hui que les roches supposées (directement) rentables, provoquant donc une réduction drastique de la « géodiversité » naguère si caractéristique de nos régions. Chaque village ou, à tout le moins, chaque région agro-géographique disposait de ses variétés de pierres locales, ce qui est loin d'être le cas actuellement. Il faudra donc composer avec les ressources...

PAOLO GASPAROTTO, LE MURAILLEUR

Ce beau projet, séduisant déjà par toutes ces connotations scientifiques, a gagné largement en intérêt grâce à la participation d'une personnalité hors pair, qui a ajouté une incontestable et quasi inimitable note artistique. D'ascendance évidemment italienne, bien que né en Belgique, Paolo Gasparotto est un artiste multiple, sculpteur au sens quasi classique du terme, mais « murailleur » aussi, comme on nomme aujourd'hui les praticiens de pierre sèche, qui renouvellent l'image d'une pratique vieille comme le monde - empiler adroitement des pierres les unes sur les autres pour qu'elles tiennent bien, tout en formant un ensemble agréable à l'œil. Paolo a réalisé déjà beaucoup de ces « maçonneries », au sens le plus noble du terme, parfois des sols décoratifs, déjà animés d'un souci stratigraphique évident. C'est le cas d'un bel aménagement, dans un jardin privé des hauteurs de Tilff, avec la complicité de l'architecte Jean-Marc Jodogne, avec une espèce d'échelle géologique réduite, habilement structurée pour occuper l'espace limité. À Comblain, c'est tout un coteau qui s'offre à son talent, pour étager harmonieusement ces roches si différentes, tout un programme !

DES ATTRAIT VARIÉS POUR UN BEL AVENIR

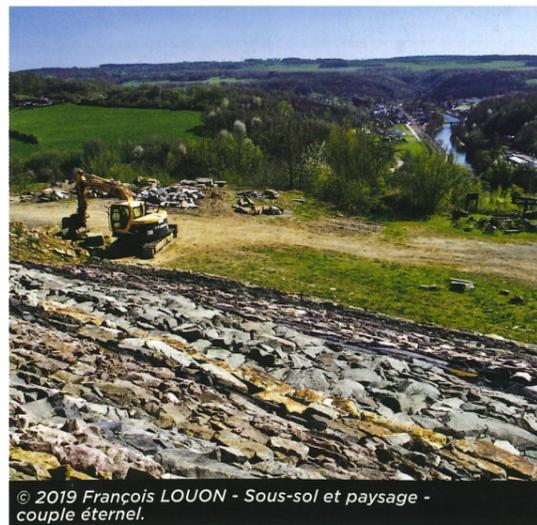
L'attrait indéniable qu'exerce dès à présent ce chantier auprès de publics variés atteste de l'intérêt de ce projet aux multiples facettes (attrait paysager, défi technique, aspects pédagogiques, voire conséquences économiques et industrielles). Le mur géologique trouvera encore une dimension complémentaire lorsque les matériaux mis à l'honneur attireront l'attention de maîtres d'ouvrage ou d'auteurs de projet. Un bel avenir promis sans aucun doute à cette valorisation originale d'un site désaffecté, à proximité immédiate de tant d'autres initiatives intéressantes de développement régional...

Francis Tourneur

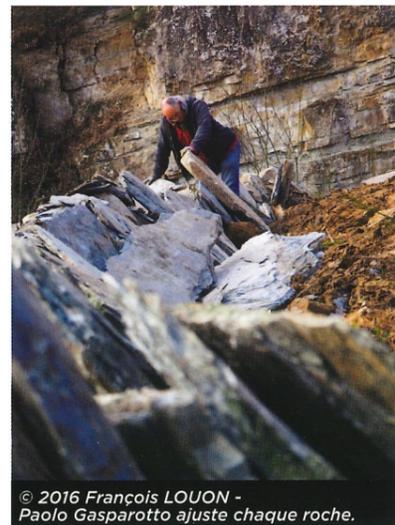
À Comblain, les ères géologiques prennent vie grâce à la force tranquille et à la ténacité des quelques passionnés encadrés par l'asbl « Les découvertes de Comblain », avec la collaboration de la Commune de Comblain-au-Pont, de son ADL, du Centre d'interprétation de la Pierre de Sprimont et le soutien de la Wallonie. Plus d'infos sur www.murgeologique.be et la page Facebook du projet.



© 2018 Jean Marc JODOGNE - Echange entre Paolo Gasparotto, le murailleur et Camille EK le scientifique.



© 2019 François LOUON - Sous-sol et paysage - couple éternel.



© 2016 François LOUON - Paolo Gasparotto ajuste chaque roche.